

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XLIV. Miss Byron à Me. Selby.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2125**

la visite de Milord & la mienne, ou si nous l'irons voir à Londres.

J'attens une grande satisfaction pour moi-même, si les jeunes gens s'agrèent réciproquement, d'une alliance si fort à mes souhaits à tous égards. J'aimerai la Comtesse de D. autant que vous pouvez aimer Miss Byron. Et comme elle n'a plus de Mère, je prendrai avec plaisir cette relation avec elle, par amour pour tant de qualités engageantes, que le bruit commun, aussi bien que la bonne Madame Selby, lui attribuent.

Vous voudrez bien me répondre au plutôt au sujet de l'entrevû. J'en suis impatiente. Je compte beaucoup sur la franchise de la jeune Dame, que vous dites être une partie de son aimable caractère. Je suis

Madame,

*Votre très-humble & très-obéissante servante,*

M. D.

XX \*\* XX \*\* XX \*\* XX \*\* XX

LET TRE XLIV.

*Miss BYRON à M<sup>e</sup>. SELBY.*

*Londres, Févr. 28.*

**E**n vérité, ma chère, ma bonne Tante Selby, vous m'avez fait de la peine; cependant je crois que je suis bien ingrate de parler ainsi. Mais si je sens la peine, quoique peut-être

être ne le dussé-je pas, ne puis-je pas l'avouër ?

Dans quelles *circonstances*, dans quelle *situation* suis-je donc, Madame, que je ne puisse être maîtresse de moi-même ? & qui puisse tourner les railleries toujours agréables, quoiqu'un peu redoutées, de mon cher Oncle, en compassion pour moi ?

„ J'en ai par dessus la tête, ... „ J'en ferai „ pour mes esperances; le parti du Cavalier sera „ triomphant ... „ Il est impossible que vous „ puissiez prévenir mon penchant ... „ les „ commencemens d'une passion, où l'on voudroit se déguiser à soi-même ? ” des *feux*, des *flammes* ! La *reconnoissance* & l'*amour*, termes synonymes ! ... Ah ma chère Tante, comment avez-vous pu faire écrire une telle Lettre par mon Oncle, & puis la copier, pour me l'envoyer comme si elle étoit de vous ?

Cependant il y a quelques traits si tendres, qu'il n'y a pas un homme, ni même à peine une autre femme que vous, qui ait pu les écrire.

Mais y pensez-vous, Madame, quand vous parlez à votre Harriet de votre prévention pour un homme, qui, comme vous le pensez, a déjà tant d'avantages à mes yeux ? En vérité vous n'auriez pas dû me laisser voir que ses grandes qualités ont fait des impressions si profondes sur vous. Et ma Grand-Mère, craindre si fort que sa pauvre fille ne soit prise !

Une *passion sans esperance*, dit-elle ! Engagée dans une passion sans esperance ! O que je meure avant que de mériter que vous disiez cela à votre Harriet !

Vous revenez encore à la charge, un *feu sous*  
la

la cendre , des étincelles qui s'échappent ; & je dois me dépêcher de jeter de l'eau sur le feu pour l'éteindre... Ma chère , ma chère Madame , quelles images me présentez-vous là ? Et appliquées , à qui , & par qui ? Ai-je écrit quelque chose où il y a tant de feu ! Non sûrement. Mais vous n'auriez pas dû dire que vous me pardonneriez si telle est ma triste situation. Vous n'auriez pas dû me dire combien vous-mêmes , tous tant que vous êtes , vous êtes amoureux de cet excellent homme ; ni me parler de Mr. Dawson , & de ce qu'il dit de lui : vous m'auriez dû dire au contraire , que si je laisse dégénérer ma reconnaissance en amour , vous ne me pardonneriez jamais : j'aurais eu alors un motif d'obéissance pour reprimer , & combattre une passion à laquelle vous craignez qu'on ne puisse répondre.

Eh bien , il ne me reste donc plus de ressource que dans la fuite ! Me sauver dans le Comté de Northampton , & entrer en traité avec Milord D. ou donner des espérances à un ancien amant. Pauvre Harriet ! Es-tu donc déjà en effet si malade ? Et ta Tante Selby le croit-elle ?

Mais n'y a-t-il point d'espérance qu'il veuille prendre pitié de toi ? Quand il te verra si misérablement engagée , ne daignera-t-il point te tendre une main secourable ?

Oh non ! ... Obligée comme tu l'es déjà , peux-tu te flatter de l'être encore davantage ; d'avoir le comble des obligations ? Mais essayons si je ne puis pas voltiger autour de ce brillant flambeau , sans y brûler mes ailes. Je m'imagine que je ne suis pas tout-à-fait si malade.

Du

Du moins que j'attende cette seule visite de demain. Et si je trouve alors des raisons de croire que je n'y puis tenir, je profiterai du bon avis, & je fuirai, plutôt que d'ajouter encore une malheureuse à la douzaine d'autres qui ont peut-être déjà longtems soupiré pour ce meilleur des hommes.

Mais en ce cas là même, ma Tante, si je fais, & que je cherche mon refuge sous vos ailes, j'espère qu'il ne sera pas absolument nécessaire d'allumer une flamme pour en éteindre une autre. J'estimerai toujours Mr. Orme comme un ami; mais en vérité, je suis moins portée que jamais à l'envisager sous une relation plus intime.

Par raport à la proposition de Lady D., elle n'admet pas seulement une demie délibération. Vous savez, ma chère Tante, que je n'ai pas encore été rejetée par celui dont vous êtes tous amoureux ... Mais pour parler sérieusement, j'avouerai, sans croire être poussée par autre chose que par la reconnoissance, qui est effectivement un puissant lien, que depuis que j'ai vu & connu sir Charles Grandison, j'ai non seulement de l'indifférence, comme auparavant, mais même du dégoût pour tout autre homme. Et je crois, si je connois bien mon propre cœur, que j'aimerois mieux causer une heure avec lui chaque semaine, & avec Miss Grandison, que d'être la femme de tout autre homme que j'aie jamais vu ou connu.

Si cela se termine enfin à l'amour, & si je dois être engagée dans une passion sans espérance, son objet sera sir Charles Grandison. Il

Tom. I.

S

n'est



n'est pas capable d'insulter à ma défaite; & quelle idée humiliante que présente le mot de pitié, j'aimerois mieux sa pitié que l'amour de tout autre homme.

Vous voudrez bien, après tout ce que je vous ai dit, avoir la bonté, ma chère Madame, de faire savoir à la Comtesse de D., que je me tiens pour très-redevable à la bonne opinion qu'elle a de moi. Qu'elle a par là intéressé tous mes vœux pour le bonheur de son fils, & que j'ai toujours été d'opinion, que l'égalité de fortune & de rang, quoiqu'elle ne soit pas absolument nécessaire pour le bonheur du mariage, n'étoit point une circonstance à négliger. Mais vous pouvez, Madame, rendre ma pensée infiniment mieux, étant assurée que mon intention est de refuser absolument, quoiqu'avec beaucoup de reconnoissance, cette proposition. Je vous assure que c'est là ma pensée, & je me mépriserois moi-même, si j'étois capable de tenir un homme en suspens, encore moins si j'espérois ce que vous espérez, & pendant que je balancerois en faveur d'un autre.

Je crois, Madame, que j'ai été un peu vive, & fort effrontée dans ce que j'ai écrit: mais mon cœur est mal à son aise. Je ne puis souffrir tous ces hommes, depuis que sir Hargrave m'a donné un dégoût pour eux; & n'étoit que ce méchant m'a occasionné la connoissance du meilleur de tous, je ne pourrois jamais me résoudre à entendre un homme me parler, pas même pour un moment, d'un sujet qui est devenu insupportable à si juste titre, à une personne qui ne prit jamais plaisir à leurs vaines flatteries.

Je